

**LA LITTÉRATURE AFRO-FÉMINISTE ET INSOUMISE  
DE CONCEIÇÃO EVARISTO, BRÉSIL**

**Marcilene Silva da Costa<sup>1</sup>**

Université de Toulouse-Jean Jaurès

*Aujourd'hui, je viens exposer  
Ce qui a été maintenu sous silence  
Comme un secret.  
Je viens exposer le racisme  
Sans remords, peine, honte, ou culpabilité*

Grada Kilomba, *Plantation Memories*

L'objectif de cet article est de présenter les principales caractéristiques biographiques et thématiques de l'écrivaine afro-brésilienne Conceição Evaristo et la manière dont elle manipule son concept d'*escrevivência* (« écrit-vie ») dans lequel écriture et expérience de vie se mêlent pour produire une littérature qui célèbre la vie et des personnages issus de la diaspora africaine. Elle dépeint avec sa plume subtile et élégante des personnages féminins qui forgent une puissante critique des inégalités de sexe, classe et race dans la société brésilienne. Au Brésil, Conceição Evaristo est devenue une des écrivaines les plus appréciées et ses ouvrages sont présents au programme du baccalauréat. Elle a d'ailleurs été récompensée par plusieurs prix littéraires en reconnaissance de la valeur de ses écrits, que ce soit au niveau politique ou poétique. Ses œuvres ont été traduites dans plusieurs langues, notamment le français et l'anglais.

---

<sup>1</sup> Anthropologue, membre du Centre d'Anthropologie Sociale et ATER en Langues, Littératures et Civilisations Etrangères, Section de Portugais à l'Université de Toulouse - Jean Jaurès. Ses travaux portent sur l'évolution socio-politique du Brésil contemporain en prenant en compte le visuel en anthropologie, ainsi que le processus de racialisation et ethnicisation des populations autochtones en Amazonie. Elle s'intéresse en particulier à l'application des politiques multiculturelles aux descendants de Noirs Marrons (les désignés *quilombola* au Brésil). Elle est auteure de *Construire une légitimité quilombola. Le Brésil face à ses revendications* (Paris, L'Harmattan, Collection Audiovisuel et communication, 2017, 304 p.).

Ses écrits rendent hommage à l'écrivaine Carolina Maria de Jesus quand elle donne la parole à des personnages noirs qui s'éloignent des stéréotypes de misère matérielle et pauvreté intellectuelle. Ces personnages sont tous des résistants et des insoumis. L'historienne Giovana Xavier (2017) affirme que Conceição Evaristo a créé des récits et des mécanismes de prise de parole qui place le sujet noir au premier plan d'une perspective du point de vue du noir et non du point de vue du blanc. Cette approche rompt avec la tradition littéraire brésilienne habituée à la création de personnages noirs secondaires, passifs, hypersexualisés et déshumanisés dans une société qui marque la place du noir comme place subalterne. Tout au long du texte, nous verrons aussi comment le racisme structurel de la société brésilienne tente de placer la production littéraire afro-féminine dans l'anonymat ou bien de la réduire au rang de « sous-littérature ». Il est très rare que cette production fasse partie du programme du baccalauréat ou des programmes de cours de lettres des universités.

Citons comme exemple le roman *Úrsula* de 1859 de Maria Firmina dos Reis que les historiens estiment comme étant le premier roman abolitionniste écrit par une Brésilienne noire. Ce roman ne relate pas seulement une histoire d'amour centrée sur un triangle amoureux constitué d'Úrsula, Tancredo et Fernando, mais traite aussi dans sa trame secondaire de la question abolitionniste du point de vue des Africains et Afro-Brésiliens réduits en esclavage. L'auteure est considérée comme une voix dissonante dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, principalement du fait d'être une femme noire écrivaine dans un Brésil esclavagiste, à une période où la profession d'écrivain était exclusivement masculine et blanche. Dans l'œuvre *Úrsula*, l'auteure émettra des critiques du système économique de l'époque et pour la première fois dans la littérature brésilienne, un auteur donnera voix aux esclaves. Ces derniers sont dotés d'humanité, critiques de leur condition et ne sont pas seulement des victimes passives de l'esclavage. Néanmoins, bien que pionnière dans la critique antiesclavagiste, l'auteure est peu lue et peu connue dans les écoles et universités brésiliennes (Silva, 2011).

Cette situation, valable au XIX<sup>e</sup> siècle, est encore d'actualité. En effet, encore aujourd'hui, la production littéraire des écrivaines noires est souvent ignorée par le marché éditorial, et les médias et les rares écrivaines publiées sont peu connues du grand public, même si elles ont toujours existé malgré le fait d'être invisibilisées par les pratiques racistes tellement prégnantes de la société brésilienne. Par exemple, lors d'une interview, Evaristo raconte qu'elle avait participé en 1995, avec deux autres écrivaines noires ainsi que deux écrivains blancs, à une manifestation littéraire à Vienne en Autriche. Le lendemain de l'événement littéraire, le média le plus important du pays avait seulement souligné la présence des écrivains blancs, sans aucune mention sur la présence des écrivaines noires.

La philosophe Sueli Carneiro (2005) va désigner comme *épistémicide* - néologisme où fusionnent les termes épistème et homicide - ce dispositif de négation ou d'occultation de la production intellectuelle noire. Selon l'auteure, l'épistémicide est l'assassinat intentionnel du savoir produit par l'intellectualité noire, dans la mesure où la société brésilienne refuse systématiquement aux Noirs la condition d'intellectuel, niant leurs contributions au patrimoine culturel de l'humanité. On peut tout de même noter des changements relativement

récents liés principalement à des mouvements féministes noirs qui ont initié, via les réseaux sociaux, des campagnes de promotion de la lecture des auteures noires, donnant ainsi à ces dernières une certaine notoriété.

### **L'absence d'écrivaines noires dans la production littéraire brésilienne**

*Ce Blanc qui était maître de tout,  
depuis le temps d'avant et plus loin encore.*  
Poncia Vicêncio

Lors d'une conférence tenue en juillet 2017, à Ille sur Têt, dans le sud de la France, Conceição Evaristo mentionnait les difficultés que rencontrent les auteures noires pour obtenir de la visibilité dans l'« apartheid du marché éditorial brésilien », marché ainsi surnommé pour être dominé par la production littéraire blanche. Pourtant, le Brésil est considéré comme le deuxième pays au monde ayant une population noire majoritaire. D'après le recensement de 2016 réalisé par l'Institut brésilien de géographie et statistiques (IBGE),<sup>2</sup> sur 205,5 millions d'habitants, la composition ethno-raciale est la suivante: 54,9% de Noirs, 44,2% de Blancs et 0,9% d'Indigènes ou Asiatiques. Or, le marché éditorial brésilien est loin d'être à l'image de cette réalité.

D'après l'étude menée par Regina Dalcastagné (2005)<sup>3</sup> sur le profil des écrivains brésiliens contemporains ayant publié de 1994 à 2004, 93,9% d'entre eux sont blancs et 72,7% sont des hommes d'environ 50 ans, dont la plupart réside à Rio de Janeiro ou à São Paulo. Le nord du pays est représenté par deux écrivains de la région Amazonas (1,2%). Sur les 258 romans que la chercheuse a analysés, le personnage le plus commun est un homme, blanc, hétérosexuel, intellectuel de classe moyenne et habitant de grands centres urbains. Sur l'ensemble de ces romans, seuls trois protagonistes étaient afro-brésiliens, et sur 56,6% d'entre eux, les personnages noirs étaient tout simplement absents. Concernant les autres groupes tels que les femmes, les hommes noirs ou les femmes blanches, lorsqu'ils apparaissent, c'est de manière stéréotypée. Les femmes blanches sont des femmes au foyer, les femmes noires, des employées domestiques ou des prostituées, les hommes noirs sont des bandits et les adolescents noirs, des drogués. Dalcastagné montre à quel point ce contexte de production littéraire est peu encourageant pour des groupes minoritaires et ne fait que reproduire les modèles d'exclusion de la société brésilienne.

Citons un exemple d'exclusion de groupes minoritaires: lors du salon du livre de Francfort 2013 où le Brésil était l'invité d'honneur, le ministère brésilien de la culture avait invité 70 écrivains pour composer la délégation nationale. Seul un écrivain noir en faisait partie, Paulo Lins, auteur de *Cidade de Deus*, et un écrivain indigène, originaire de Belém,

---

<sup>2</sup> <https://www.ibge.gov.br>.

<sup>3</sup> L'article présente et analyse les résultats d'une recherche sur 258 romans d'auteurs brésiliens publiés par les trois plus importants éditeurs du pays entre 1990 et 2004. Les données montrent que le roman brésilien contemporain privilégie la représentation d'un espace social restreint. Les personnages de ces romans sont, en majorité, blancs, de sexe masculin et de classe moyenne (Dalcastagné, 2005).

Daniel Munduruku (l'auteur entre autres de *Coisas de índio* et *Coisas de Onça*). Cet état de fait a conduit le journal allemand *Süddeutsche Zeitung* à s'interroger sur le racisme dans les critères de sélection. Suite à la polémique, le Brésil proposa une délégation légèrement plus diversifiée lors du Salon du livre de Paris 2015, où le pays était à nouveau à l'honneur. En effet, d'après le journal *Folha de São Paulo*,<sup>4</sup> 20 des 43 écrivains (46,5% du total) qui composaient la délégation étaient au salon de Francfort. En plus de ces derniers, il y avait deux auteurs indigènes et cinq auteurs noirs, dont Conceição Evaristo faisait partie. Mais ce n'est pas uniquement dans les événements littéraires hors du Brésil que les écrivaines noires brésiliennes sont exclues. Ainsi, en 2016, lors du salon littéraire le plus important du pays, à Parati dans l'état de Rio de Janeiro, qui avait pour thème « femmes », il y avait 17 écrivaines blanches, mais pas une seule noire n'avait été invitée. Cette situation a mené à une mobilisation intitulée « *Cadê nossas escritoras negras na Flip (Feira Literaria de Parati), 2016 ?* » (Où sont nos écrivaines noires dans la Flip 2016 ?) et coordonnée par la professeure Giovana Xavier de l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ).

L'absence d'intellectuels noirs dans la production littéraire brésilienne n'est pas due au fait qu'ils soient inexistantes, mais bien du fait d'être systématiquement exclus des circuits littéraires. Ceci nous renvoie à l'affirmation de Grada Kilomba (2010: 2) lorsqu'elle déclare que les groupes minoritaires traversent un projet de bâillonnement systématique qui contrôle leurs possibilités d'être entendus ou bien lus: dans le cadre du racisme, la maîtrise de la prise de parole devient un mécanisme d'oppression par excellence que les Blancs ont besoin de contrôler en bâillonnant et en rendant invisibles les paroles et/ou écrits des minorités. Les entraves et difficultés que rencontrent les écrivaines noires pour être publiées et lues vont mener Evaristo à affirmer qu'écrire et publier est un acte de rébellion qui s'oppose au rôle que la société brésilienne assigne aux femmes noires.

Si pour certaines femmes, l'acte d'écrire est imprégné d'un combat politique en tant qu'affirmation de femmes créatrices face à la vaste présence d'écrivains hommes dominant numériquement le champ des publications littéraires, pour d'autres ce combat est double en tant que femme et noire puisque l'opportunité de publier, la reconnaissance de leurs écrits et les obstacles à vaincre, ne résident pas uniquement dans le fait d'être inédite ou inconnue. Ce n'est pas seulement la condition de genre qui ira interférer dans les opportunités de publication et dans l'accessibilité à la littérature de ces femmes, mais aussi la condition ethnique et sociale (Evaristo 2017: 3).

### **La trajectoire et les thématiques de Conceição Evaristo**

C'est dans ce milieu hostile du marché littéraire brésilien que surgit Conceição Evaristo, avec son style imbibé d'une brutalité poétique et de l'art de la *escrevivência*, concept dans lequel est conté son expérience de vie et ses subjectivités en tant qu'Afro-Brésilienne. L'auteure déclare posséder une nationalité avec un trait d'union pour célébrer son ancestralité africaine. L'*escrevivência* est un projet littéraire créé par Evaristo (2005) où la construction des personnages se fait à partir de l'autoreprésentation de l'écrivaine noire imprégnée de sa

---

<sup>4</sup> <http://www1.folha.uol.com.br>

double condition, celle d'être femme et d'être noire, d'où les thématiques présentes dans ses œuvres racontant la vie quotidienne des femmes afro-brésiliennes. Ses subjectivités et ses affects sont imbriqués avec la fiction imaginaire, la majorité des narrateurs sont des femmes afro-descendantes, créant ainsi une littérature inclusive ou ce que l'on peut désigner comme littérature afro-féministe.

Les spécialistes de cette production littéraire considèrent Conceição Evaristo comme afro-féministe puisque dans ses œuvres, elle s'attache consciencieusement à créer ses personnages, Noires et Noirs, loin des stéréotypes négatifs que l'on rencontre dans la littérature de manière générale (Cordeiro et Barbosa 2015). Pour elle, le plus important est de restituer l'humanité de ces personnages si dépréciés dans la littérature *mainstream*. C'est ce qu'elle met en pratique quand elle invente le personnage principal du roman *Ponciá* qui a pour thème les conditions de vie des Afro-Brésiliens dans le contexte de post-abolition de l'esclavage, datant de 1888. Le personnage de Ponciá, en recherche de son ancestralité africaine, traverse un drame individuel et en même temps collectif, résonnant avec ce que ressentent de nombreux Brésiliens qui, comme Ponciá, aimeraient connaître leurs racines africaines. Néanmoins, dans son individualité, Ponciá est décrite par l'auteure comme une personne solitaire: « Ponciá est un personnage très seul. Et la solitude est une caractéristique de l'être humain. Affecter la problématique de la solitude à un personnage noir revient à le ramener à la place dans l'humanité que nous avons toujours eue et qui nous a été retirée. Je fais attention à mes personnages comme je fais attention au style » (Evaristo 2018: 5).

Selon Silva:

La littérature afro-féministe est une production littéraire de femmes noires constituée de thèmes féminins/féministes noirs associés à des stratégies politiques émancipatrices et d'altérités, engageant des narrations féminines/féministes au travers d'éléments et segments de mémoires ancestrales, de traditions et de cultures afro-brésiliennes, du passé historique et d'expériences vécues, positives ou négatives avec des femmes noires. Au travers de ce projet littéraire, des discours esthétiques innovateurs et différenciateurs naissent dans lesquels des voix littéraires noires et féminines, destituées de toute soumission se servent de l'écriture pour forger une esthétique textuelle dans laquelle elles (ré)inventent et chantent des répertoires et des événements historico-culturels noirs (Silva 2010: 178).

Je fais ici un parallèle entre ce que déclarent les auteures citées ci-dessus et ce que dit Hooks (1995: 72) sur la nécessité que ressentent certains intellectuels noirs à défendre l'humanité des noirs, incluant leurs capacités de raisonnement logique, de pensée collective et d'écriture lucide. En accord avec Hooks, le poids de ce fardeau peut être inéluctable pour les Noirs dans un milieu intellectuel blanc, ce qui peut souvent déterminer le contenu et le caractère de l'activité intellectuelle noire. D'après Sousa e Silva (2017), les récits de l'écrivaine sont développés en apportant une plus grande visibilité aux personnages qu'au propre récit, ce qui provoque une identification immédiate des lectrices avec les récits lus et partagés.

Conceição Evaristo, née dans une favela de Belo Horizonte, fille d'une blanchisseuse et d'un maçon, seconde d'une fratrie de neuf frères, est la seule à avoir obtenu un diplôme universitaire. Le contact avec la littérature orale, tout d'abord, a lieu dans l'enfance, à la

maison, avec ses parents qui lui racontent des histoires sur la mémoire de l'esclavage, l'arrière-grand-père de l'écrivaine ayant été réduit en esclavage. Elle rencontre la littérature écrite grâce aux femmes de sa famille qui travaillent comme blanchisseuses ou employées domestiques dans la maison de grands écrivains brésiliens possédant d'immenses bibliothèques remplies de livres. Les femmes de sa famille voulaient que la nouvelle génération soit lettrée. C'est ainsi que Conceição Evaristo a eu accès au livre *Quarto de Despejo* (Le Dépotoir, paru en 1960), dans lequel Carolina Maria de Jesus raconte sous forme de journal le quotidien dans une favela de São Paulo, créant une tradition littéraire. Cette histoire a d'ailleurs inspiré la mère de Conceição Evaristo à écrire aussi son propre journal. Cette œuvre a profondément touché celle-ci qui a vu dans cette histoire et ces personnages l'histoire de sa propre famille:

Quand *Quarto de Despejo*, le journal de Maria Carolina de Jésus, fut publié en 1960, causant un vif émoi chez les lecteurs des classes favorisées brésiliennes, nous nous identifîâmes immédiatement à l'auteure. Comme Carolina Maria de Jesus dans les rues de São Paulo, nous connaissions dans celles de Belo Horizonte l'odeur et la saveur des poubelles, mais aussi le plaisir que les restes des riches pouvaient procurer... (Evaristo, 2015).



Image 1 : Conceição Evaristo, 2018<sup>5</sup>



Image 2: Carolina Maria de Jesus, 1961<sup>6</sup>

5

<https://www.facebook.com/photo.php?fbid=1757162357736610&set=pb.100003285880541.-2207520000.1548429960.&type=3&theater>

6

<https://acervo.estadao.com.br/noticias/acervo,carolina-maria-de-jesus-a-escritora-da-favela,12001,0.htm>

Conceição Evaristo initie le processus d'écriture dès l'enfance en écrivant des lettres, des contes et poèmes. Mais c'est seulement dans les années 1990, à l'âge de 44 ans, qu'elle publie son premier texte dans une anthologie annuelle de référence, *Cadernos Negros*, qui rassemble des textes d'écrivains afro-brésiliens.<sup>7</sup> En 2003, elle publie individuellement le livre *Ponciá Vicêncio* (dix ans après son écriture) qui sera traduit en anglais en 2008 et publié aux États-Unis en 2009, ce qui alors la visibilise dans son propre pays. Cet ouvrage sera mis au programme du baccalauréat brésilien. L'auteure a écrit son premier roman, *Becos da Memória*, en 1988. Il traite des drames sociaux vécus par les Afro-Brésiliens pendant le processus de gentrification d'une favela, mais ce dernier a seulement été publié en 2006, quasiment 20 ans après l'avoir écrit. Après avoir été refusés ou ignorés par certaines maisons d'édition, ces deux premiers romans ont été publiés à compte d'auteur par la maison d'édition *Mazza*. *Ponciá Vicêncio* et *Becos da memória* sont inspirés d'histoires racontées par les personnes âgées au sein de sa famille, entendues lorsqu'elle était encore enfant, récits oraux hérités de mémoires de la période de l'esclavage faisant fréquemment partie des rondes familiales de discussion. Dans ses œuvres, l'expérience de l'holocauste vécu par les populations africaines, le trauma de l'esclavage et ses conséquences post-abolition sont des thèmes récurrents, ce qui amènera certains chercheurs à comparer la richesse de son projet littéraire avec celui de l'écrivaine étasunienne Toni Morrison qui évoquait fréquemment es traumas psychiques raciaux infligés aux Noirs pendant l'esclavage et après son abolition (Vieira, 2012).

Le livre qui réunit 15 nouvelles, intitulé *Olhos d'água* et paru en 2014, a gagné le prix *Jabuti* (le plus important de la littérature brésilienne, équivalent au prix Goncourt) en 2015. Son dernier ouvrage, publié en 2017, s'intitule *Histórias de leves enganos e parecenças*. Trois de ses œuvres sont traduites en français et éditées par la maison d'édition Anacaona. Il s'agit d' *Insoumises*, 2017 (*Insubmissas Lágrimas de Mulheres*, 2016); *Banzo*, mémoires de la favela, 2016 (*Becos da memória*, 2006) et *L'histoire de Poncia*, 2015 (*Ponciá Vicêncio*, 2003). Chez Anacaona, elle a aussi publié des nouvelles sur les favelas dans les ouvrages collectifs *Je suis encore favela* et *Je suis Rio*.<sup>8</sup> Néanmoins, l'auteure prend garde de ne pas se fourvoyer dans le piège de relier sa trajectoire à l'idée mensongère de méritocratie, ne voulant pas être considérée comme l'« exception noire », celle qui a « beaucoup travaillé et qui a réussi », car pour elle la pauvreté peut être un lieu d'apprentissage, seulement si elle est dépassée. Dans le cas contraire, la pauvreté est le ferment de la révolte, de l'impuissance et de l'incompréhension. Elle affirme que sa littérature n'est ni pire ni meilleure qu'une autre, mais qu'elle naît d'une expérience différente, source de fierté, et qu'elle ne cherche pas à dissimuler.

<sup>7</sup> En 1978 apparaît une série d'ouvrages *Cadernos Negros*, anthologie annuelle de textes d'auteurs afro-brésiliens. <http://www.quilombhoje.com.br/cadernosnegros.htm>

<sup>8</sup> Conceição Evaristo, la militante des Afro-Brésiliennes. <https://www.anacaona.fr>

## Les récits de résistance de l'écrivaine

Comme évoqué au début de ce texte, en suivant les pas de Carolina M. de Jesus, l'écriture de Conceição Evaristo est marquée par l'expérience d'être une femme noire dans la société brésilienne. Être Noire et écrivaine est un acte de résistance dû au fait de rompre avec l'imaginaire de femmes noires exerçant la profession de domestique ou bien de chanteuse ou danseuse occupant toujours la place de subalternité ou d'amusement. C'est ce qui mène Conceição Evaristo à déclarer qu'elle est Noire, ne sait ni chanter, ni danser, mais écrit pour s'affranchir de la place que la société lui a attribuée. Elle affirme, avant même d'élaborer des théories sur des questions de genre, que: « les femmes des classes subalternes mettaient déjà en œuvre des attitudes et des stratégies pour affronter la dureté du quotidien ».<sup>9</sup> Par exemple, Evaristo se souvient que sa mère avait pour habitude de raconter qu'en 1935, les grands propriétaires terriens de la région de Minas Gerais refusaient de donner du travail aux femmes dans les champs sous prétexte qu'elles n'étaient pas aussi productives que les hommes. Elles s'étaient alors organisées collectivement afin d'obtenir une meilleure production. Pour l'auteure, ce sont des formes d'organisation de femmes noires et pauvres qui ont permis d'affronter le pouvoir patriarcal. Pourtant, cet épisode est passé inaperçu dans l'histoire du féminisme brésilien. Des histoires de fiction créées par elles fonctionnaient comme des discours de résistance et bien plus que cela, comme une aide, un soutien affectif face à la souffrance. « Ces formes fictionnelles qui cherchent une résistance peuvent fictionnaliser le quotidien et surpasser la douleur » (Evaristo *apud* Sousa e Silva 2017: 105). Ses récits exaltent un Brésil peu raconté dans lequel les personnages noirs, héroïnes de ses histoires, sont diverses, complexes et emportent avec elles la mémoire du peuple afro-brésilien célébrant le riche héritage du continent africain.

## Conclusion

La littérature afro-féministe d'écrivaines comme Conceição Evaristo se situent dans un espace de création d'une textualité en interaction avec des affects, des subjectivités, des mémoires de résistances et d'insurrections. Cette littérature prend également place dans un territoire discursif et imaginaire qui déconstruit les marques identitaires soutenues par des représentations infériorisant les univers et répertoires culturels noirs et de genre (Silva, 2010: 179). Au contraire, cette littérature construit des tissures qui valorisent ces univers de manière à critiquer et affronter notre société capitaliste, de suprématie blanche et patriarcale. L'univers féminin noir, le quotidien des Afro-Brésiliens, la critique du racisme, la pauvreté et les inégalités de sexe, ainsi qu'un engagement politique très fort, sont les matières les plus récurrentes des œuvres de Conceição Evaristo. En employant son art de l'écrit-vie dans son univers littéraire, l'auteure nous offre une littérature féministe et émancipatrice.

---

<sup>9</sup> A literatura está nas mãos de homens brancos: <https://www.correiobraziliense.com.br>



## Bibliographie

ANACAONA. « Conceição Evaristo, la militante des Afro-Brésiliennes », 15 Sept. 2018. <https://www.anacaona.fr/conceicao-evaristo-toni-morrison-du-bresil-militante-afro-bresilienne/>.

CARNEIRO, Sueli. *A Construção do Outro como Não-Ser como fundamento do Ser*. São Paulo: Feusp, 2005.

CORDEIRO, Hildalia Fernandes et Júlio César BARBOSA. « A Escrita Negra, Feminina e Lesboafetiva de Conceição Evaristo no conto Isaltina Campo Belo ». *Enlaçando sexualidades*. <http://www.uneb.br/enlacandosesexualidades/files/2015/07/comunicacaooralhildaliafernandes.pdf>

DALCASTAGNÈ, Regina « A personagem do romance brasileiro contemporâneo: 1990-2004 ». *Estudos de Literatura Brasileira Contemporânea*, n° 26, 2005.

DW. 17 Sept. 2017. <http://www.dw.com/pt-br/polêmica-e-investimento-milionário-marcam-retorno-do-brasil-a-frankfurt/a-17053412>

EVARISTO, Conceição. « *Falando de Ponciá Vicêncio* ». *Ponciá Vicêncio*, Rio de Janeiro: Pallas, 2017 (2003).

EVARISTO, C. « Préface: Conceição Evaristo par Conceição Evaristo ». *L'histoire de Poncia*. Paris: Anacaona, 2015.

EVARISTO, C. *A literatura está nas mãos de homens brancos*. Entrevista por Nahima Maciel, 15 juin 2018. <https://www.correiobraziliense.com.br>

EVARISTO, C. *Banzo, Mémoires de la Favela*. Paris: Anacaona, 2016.

EVARISTO, C. *Becos da memória*. Rio de Janeiro: Pallas, 2017 (2006).

EVARISTO, C. *Histórias de leves enganos e pareanças*. Rio de Janeiro: Malê, 2017.

EVARISTO, C. *Insoumises*. Paris: Anacaona, 2017.

EVARISTO, C. *Insubmissas lágrimas de mulheres*. Rio de Janeiro: Malê, 2016 (2011).

EVARISTO, C. *Olhos d'água*. Rio de Janeiro: Pallas, 2014.

EVARISTO, C. “Gênero e etnia: uma escre(vivência) de dupla face”. In MOREIRA, Nadilza & Liane SCHNEIDER (Orgs.). *Mulheres no mundo: etnia, marginalidade, diáspora*. João Pessoa: Ideia: Editora Universitária - UFPB, 2005.

FOLHA DE SÃO PAULO. 16 Mars 2015.  
<http://www1.folha.uol.com.br/ilustrada/2015/03/1604612-homenageado-brasil-busca-diversificar-autores-em-salao-do-livro-de-paris.shtml>

FRANCE CULTURE. La Grande Table, 26 Mai 2018.  
<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/conceicao-evaristo-la-plume-des-favelas>

hooks, bell. « Intelectuais Negras ». *Estudos Feministas*, vol. 3 nº 2, 1995.

IBGE. Cor ou raça. 17 Sept. 2017. <https://www.ibge.gov.br>

JESUS, Carolina Maria. *Quarto de despejo*. São Paulo: Francisco Alves, 1960.

KILOMBA, Grada. *Plantation Memories. Memórias da Plantação*, 2016.  
<http://www.32bienal.org.br/pt/soundfield/o/2884/>

KILOMBA, Grada. « A máscara ». Traduit de l’anglais par Jéssica de Jesus. *Cadernos de Literatura em Tradução*, nº 16, 2010.

NOUVELOBS. Interview de Conceição Evaristo, 17 juillet 2015.  
<http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20170717.OBS2211/conceicao-evaristo-la-romanciere-noire-qui-bouscule-le-bresil.html>.

REIS, Maria Firmina do. *Úrsula*, Belo Horizonte: PucMinas, 2018 (1859).

SILVA, Ana Rita Santiago da. « A Literatura de escritoras negras: uma voz (Des) silenciadora e emancipatória ». *Interdisciplinar* Ano 5, vol. 10, 2010.

SILVA, Régia Agostinho da. « A mente, essa ninguém pode escravizar: Maria Firmina dos Reis e a escrita feita por mulheres no Maranhão ». *Leitura : Teoria & Prática*, vol. 29, nº 56, 2011.

SOUSA E SILVA, Assunção. « A fortuna de Conceição – posfácio », in *Histórias de leves enganos e parencas*. Rio de Janeiro: Malê, 2017.

VIEIRA, Welligton Neves. « Entre recordações e traumas: Conceição Evaristo e Toni Morrison ». *Revista Fórum, Identidades*, GEPIADDE, ano 6, vol. 12, nº 12, 2012.

XAVIER, Giovana. « Representatividade ». *Ocupação Conceição Evaristo Itaú Cultural*, 5 mai 2017. <https://www.youtube.com/watch?v=frhuR-praJk>.

XAVIER, Giovana. « Carta aberta à Festa Literária Internacional de Parati – Cadê as Nossas Escritoras Negras na FLIP 2016? ». *Blog Conversa de historiadores*, 19 Jun 2016. <https://conversadehistoriadoras.com/2016/06/27/carta-aberta-a-feira-literaria-internacional-de-parati-cade-as-nossas-escritoras-negras-na-flip-2016/>